

Rapport synthèse

TOURNÉE DES TABLES RONDES 2019-2020

Philanthropie : que disent les acteurs ?



institut Mallet



Tournée des Tables rondes 2019-2020

Rapport synthèse

Introduction

La tournée des tables rondes s'est tenue entre le mois de novembre 2019 et janvier 2020 dans quatre villes du Québec, soit Lac Mégantic, Trois-Rivières, Montréal et Québec. Ces tables-rondes avaient pour objectif de mieux connaître les préoccupations des acteurs du terrain de même que leurs défis pour les prochaines années. Ces rencontres avaient également pour but de présenter nos nouvelles orientations. Une cinquantaine de participants provenant principalement des fondations, des organismes communautaires et du monde universitaire a répondu à l'invitation de l'Institut Mallet.

Les tables rondes débutaient par un mot d'ouverture du directeur-général de l'Institut suivi d'un tour de tables des participants, une présentation de l'Institut Mallet et de son *Plan stratégique* ainsi que des objectifs de la tournée. Nous lançons ensuite la discussion à partir des questions préparées. Nous souhaitons recueillir des informations sur les grandes tendances que sont la **santé et le bien-être**, les **inégalités** sociales, la **crise environnementale**, les **changements technologiques**, les **nouvelles formes d'économie**, les **changements démographiques** mais nous avons convenu de ne pas poser de questions spécifiques sur ces sujets afin de laisser toute la latitude aux acteurs du terrain pour s'exprimer.

- Quels changements majeurs se sont produits dans votre secteur d'activités ces dernières années? (Mobilisation, engagement, disponibilité, ressources financières)
Lesquels ne vous affectaient pas cinq ans auparavant?
- Quels sont les défis des prochaines années dans votre secteur d'activité et comment pensez-vous y répondre?
- En quoi la philanthropie telle que nous la définissons (don en argent, temps, expertise, biens) pourrait aider à relever ces défis?

Les discussions duraient environ deux à trois heures. La présente analyse de type qualitatif s'appuie sur le *verbatim* de ces quatre tables rondes. Elle a été réalisée au moyen du logiciel d'analyse de contenu QDA Miner Lite qui nous a permis de dégager les thèmes récurrents tout en nous donnant la possibilité de comparer les différents points de vue sur un même thème.



Les grandes tendances

D'abord, en **santé et bien-être**, les acteurs nous ont beaucoup parlé des effets de la réforme Barrette dans leurs régions. Cette réforme a mis une pression énorme sur les groupes communautaires qui ont dû assumer de nouvelles responsabilités comme le maintien à domicile, par exemple. Ils ont également évoqué la centralisation des pouvoirs et des services qui a conduit, selon eux, à une perte de contact avec les besoins locaux. Plus spécifiquement, les professionnels de la santé et des services sociaux que nous avons rencontrés, nous ont dit que cette réforme leur a fait perdre leurs repères en plus d'avoir un effet démotivant qui nuit à leurs capacités de collaborer avec les autres acteurs locaux et régionaux :

- « (...) quand j'ai quelqu'un qui cogne à ma porte pis qui vient de faire une tentative de suicide, pis qu'il me dit : « Je ne sais pas où aller », pis que je lui dis : « Je suis désolée, on ferme », ou « je n'ai pas personne de disponible », ou même juste pour faire l'accompagnement à l'hôpital, et ça va en augmentant, c'est de plus en plus difficile de gérer ces situations-là! »
- « (...) le fait que maintenant les décisions se prennent à Sherbrooke, on perd beaucoup de temps et quelquefois on perd carrément la question et la réponse ».
- « C'est difficile pour les gens de se reconnaître, d'être proches des sources gouvernementales lorsque les services sont à l'extérieur, lorsque les décisions sont prises à l'extérieur (...) ».

De leur côté, les acteurs qui œuvrent au sein de fondations dans le domaine de la santé ont eu également à gérer l'impact du désengagement de l'État ces dernières années. Pour eux, il est parfois difficile de recueillir des dons alors que les coupures de services se multiplient. Mais le désengagement de l'État est surtout perçu par ces acteurs comme une opportunité, une occasion de s'impliquer davantage, de jouer un rôle plus politique. Ils pensent qu'ils sont plus susceptibles d'amener un vent de fraîcheur dans le réseau « pour faire évoluer les soins, les façons de faire ». La philanthropie devient alors comme une manière de faire du développement en santé grâce à sa flexibilité et ses ressources financières considérables :



- « (...) il y a des opportunités extraordinaires de développement en santé, en recherche, tout ce que vous voudrez. C'est incroyable tout ce qu'on peut faire maintenant, mais ces outils dont on a besoin coûtent des fortunes et le gouvernement n'a pas les moyens et c'est là où on se retourne vers la philanthropie (...) »

En ce qui a trait aux **inégalités sociales**, les acteurs que nous avons rencontrés nous ont tous parlé d'une augmentation des inégalités sociales dans leurs régions et surtout, d'une augmentation importante des demandes d'aide qu'ils peinent à combler. La pauvreté revêt un nouveau visage (retraités, personnes qui reçoivent de l'assurance-emploi, etc.). Certains acteurs ont également soulevé un déséquilibre des ressources qui sont souvent détenues par un petit groupe qui décide ce qui est bon ou non pour les populations. Enfin, un interlocuteur a rappelé que le problème de la pauvreté est complexe et qu'il n'est pas possible de voir les choses en silo. Ainsi, une personne qui a des problèmes pour se nourrir a aussi des problèmes de logement ou d'insertion professionnelle :

- « Quand je dis exponentielle, nous les demandes, on est passé de 800, 900 à 1800 à 2400 l'année passée, pis on va dépasser le 3000 refus, pas demandes. Refus, fait qu'il y a ceux qu'on accepte en plus en hébergement d'urgence. Fait que ça pour nous, c'est une pression énorme sur notre capacité à donner des services, pis je pense que c'est un problème social important ».
- « (...) on voit des personnes qui sont en emploi ou des prestataires d'assurance emploi qui ont recours à l'aide alimentaire, des personnes retraitées, on les voyait peu ou pas ces personnes-là auparavant (...) »
- « En mars dernier, c'est 25 000 personnes qui ont eu recours à l'aide alimentaire en Mauricie, au Centre du Québec chaque mois, mais quand on regarde il y a 5 ans, c'est quand même une augmentation de 7000 personnes mensuellement en 5 ans ».



Pour ce qui est de l'impact des **changements démographiques**, il y a d'abord l'impact sur le bénévolat. Pour les intervenants que nous avons rencontrés, il y a une baisse ou encore, une transformation du bénévolat selon les différents groupes d'âges. Les acteurs nous ont soumis plusieurs pistes pour tenter d'expliquer ce phénomène. Par exemple, le rythme de vie effréné de nos sociétés, le manque de temps des jeunes familles, les femmes qui sont maintenant en grand nombre sur le marché du travail, les grands-parents qui s'occupent davantage de leurs petits-enfants. Ils constatent également une baisse de dons en fonction des générations. Par exemple, certains intervenants nous ont fait remarquer que les plus gros dons proviennent majoritairement des gens âgés qui ont une culture philanthropique plus vivante que les jeunes générations. Ce qui va nécessiter des efforts pour éduquer les plus jeunes, selon eux.

La question des dons planifiés est également revenue à quelques reprises. Certains ont déjà mis en place des mesures pour recueillir des dons planifiés mais pour la plupart, ils se sentent mal outillés et souhaiteraient collaborer avec d'autres organismes pour aller chercher de la formation et des conseils afin de tirer parti de ce qui est perçu comme étant « l'avenir de la philanthropie ».

Plus généralement, dans les régions du Québec, les acteurs nous ont parlé des défis en termes de main d'œuvre. Avec la population qui est vieillissante, ils s'entendent pour dire qu'il est important d'attirer des nouveaux arrivants en région (employés, étudiants, retraités). Mais les salaires plus bas que dans les grandes villes et le manque d'arrimage entre les formations et les besoins en région freinent ce processus. S'il est nécessaire que le gouvernement trouve des mécanismes pour décentraliser l'immigration, il y a aussi certains changements de mentalités qui s'imposent de la part des populations elles-mêmes, reconnaissent-ils. Enfin, une intervenante a souligné que dans les villages, il n'y a pas de résidences pour les personnes âgées alors elles se retrouvent souvent en ville, déracinées, sans réseau social.



Sur le plan des **changements technologiques**, ce sont surtout les réseaux sociaux et les nouvelles plateformes technologiques qui sont ressorties dans les discussions. Certains ressentent les changements technologiques comme une perte d'humanité, une coupure dans la communication avec l'autre, un retour à des valeurs individualistes : « Chacun est sur son téléphone, sur son programme ». Ils perçoivent ces changements technologiques comme une source de stress, d'anxiété dans une société trop axée sur la performance. Les réseaux sociaux conduiraient également à une mondialisation des problèmes qui concurrencent les problèmes locaux. On en veut pour preuve les gens qui ont donné pour sauver les kangourous en Australie lors des feux de forêt de 2019. Il a été aussi évoqué une « culture de l'instantané » alors que plusieurs se contentent maintenant de « liker » une cause ou de s'y intéresser un temps au gré des modes qui changent rapidement. De la même manière, on reproche à la plateforme *Go fund me* de détourner la philanthropie en faveur de besoins plus personnels :

- « (...) les nouvelles générations, elles ont envie d'avoir le maximum d'impact avec un minimum d'efforts. Donc, pour caricaturer, si je mets un « like » sur une cause sur Facebook, j'ai déjà fait le don parce que j'ai montré à la communauté que je soutenais la cause, même si je n'ai pas donné d'argent, pas de bénévolat et tout, mais j'ai mis « j'aime », c'est déjà un don et mon don peut s'arrêter là ».
- « (...) les gens veulent voir directement l'impact dont on parlait tantôt. La robe de mariée de mon amie, je la vois, j'ai contribué à l'acheter, elle s'est mariée avec, donc je vois l'impact de mon don. C'est ça la concurrence que *Go fund me* fait à la philanthropie, c'est direct l'impact et les gens veulent du « je ». Le « je » veut dire : « Je veux voir l'impact ».



Certains nous ont quand même parlé des effets positifs des réseaux sociaux qui permettent de rejoindre de nouveaux donateurs. Il en est de même des nouvelles plateformes pour recruter des bénévoles (Jebenevole.ca). L'internet permet également d'avoir accès à de nouvelles connaissances, de nouvelles formations qui ne sont pas nécessairement offertes en région. Enfin, une intervenante nous a parlé des babillards Facebook qui permettent d'échanger ou de donner des biens usagés :

- « (...) je vois beaucoup de groupes qui se créent sur les réseaux sociaux pour échanger des biens. Et ça je trouve ça très bien parce que c'est vrai que ça coûte cher d'acheter des vêtements pour les enfants notamment, alors que les enfants, ça grandit vite, donc c'est vrai que les vêtements qui sont disponibles sont bons pour un autre enfant après. Donc ça je trouve ça très bien, un bel usage des réseaux sociaux ».

Nous avons été surpris de voir que les acteurs ont peu parlé de la **crise environnementale**, en particulier en région. Du côté des acteurs de Montréal, il a été surtout question des critères ESG (Environnementaux, Sociaux et Gouvernance) et du rôle des fondations dans la promotion du développement durable. Il a été dit qu'il devenait de plus en plus incontournable pour les fondations de respecter les critères ESG et qu'elles devaient exercer un rôle de leadership en montrant la voie aux entreprises. Par ailleurs, un autre intervenant a parlé des changements climatiques comme d'une urgence qui nécessite d'agir vite et pour lui, les fondations sont particulièrement bien outillées pour jouer un rôle :



- « Et donc il y a une urgence et qui dit urgence dit : « Qu'est-ce qu'on fait? ». Et c'est comme si au travers de la philanthropie, on arrive à avoir ce rapport au temps qui est beaucoup plus rapide que s'il fallait taper aux portes des uns et des autres et si on attend qu'on vienne résoudre ou à valider notre CRSH, pour financer telle ou telle étude, alors qu'avec des fondations, c'est hyper rapide. Donc c'est le rapport au temps qui... les fondations arrivent à faire gagner du temps et à mettre en place des actions beaucoup plus rapides ».

Quant aux **nouvelles formes d'économie**, les acteurs de la philanthropie que nous avons consultés ont surtout parlé des phénomènes qui secouent présentement les bases mêmes de la philanthropie. On nous a parlé des institutions financières qui se spécialisent en dotation et « qui jouent aux philanthropes avec notre argent ». Il y a aussi les gouvernements qui expérimentent d'autres véhicules que la philanthropie pour atténuer les écarts sociaux ou pour atteindre des objectifs environnementaux. Il est question de plus en plus « d'économie sociale », de « capital social », de « finance sociale », « d'investissement d'impact » sans que ces termes soient toujours bien définis par tout le monde de la même façon. On nous a parlé du comité qui s'est penché ces derniers mois sur les règles de la philanthropie et qui a déposé quarante-deux recommandations dont certaines remettent en cause les bases mêmes de la philanthropie comme les pourcentages de distribution et la capacité de faire des donations. Les intervenants craignent également que le gouvernement fédéral suive l'exemple de la France et des États-Unis et procède à des coupures dans les crédits fiscaux pour la philanthropie. Par ailleurs, un acteur universitaire a fait valoir que le terme « finance sociale » est utilisé de manière différente au Québec et dans le reste du Canada. De plus, après avoir fait des recherches sur le sujet, il a conclu que l'idée de faire jouer aux fondations un rôle d'intermédiaire entre le gouvernement et les organismes communautaires, ne fonctionnaient pas en termes d'efficacité et de résultats. Le social n'est pas un secteur comme un autre à financer. Les indicateurs ne sont pas les mêmes, pas plus d'ailleurs que les évaluations. Enfin, selon un autre intervenant, cette tendance à la « financiarisation » des politiques publiques à travers des produits de la finance sociale mène à une confusion entre le rôle des gouvernements et des fondations.



Les quatre types de dons



À l'Institut Mallet, nous considérons qu'il existe quatre types de dons en philanthropie : le don en argent, le don en temps, le don en biens et le don d'expertise. Les acteurs du terrain que nous avons rencontré, à l'instar du grand public, associent plus facilement les dons en argent à la philanthropie. En conséquence, les intervenants avaient beaucoup à dire sur les dons en argent et il a fallu leur rappeler à quelques reprises notre vision plus large de la philanthropie pour avoir des informations sur les autres formes de dons.

Concernant les **dons en biens**, on nous a parlé, par exemple, des babillards sur Facebook où les personnes peuvent échanger ou donner différents objets. Il a été question également de dons de biens meubles (ordinateurs, bureaux, chaises) entre organismes communautaires via la Corporation de développement communautaire qui sert d'intermédiaire. Enfin, on nous a parlé d'organismes qui distribuent des fournitures scolaires aux enfants défavorisés.

Les **dons d'expertise** n'ont pas souvent été évoqués par les participants à nos tables rondes, excepté dans les grandes villes où interviennent des organismes de bénévolat de compétences comme Bénévoles d'expertise qui se consacrent à l'accompagnement de dirigeants d'organismes communautaires. Ils recrutent des bénévoles experts qui, le temps d'un mandat, soutiennent les responsables d'organismes communautaires dans le développement, par exemple, d'un plan de communication, la planification stratégique, le développement des affaires, etc. Par ailleurs, sans les nommer comme tels, les dons d'expertise se réalisent également à travers l'implication de bénévoles dans les conseils d'administration. Ces gens « extrêmement reconnus dans leur milieu »,



« qui ont un réseau et des compétences », et qui sont « bien ancrés et qui ont des antennes » s'avèrent d'une grande richesse pour les conseils d'administration, selon nos interlocuteurs.

Pour les **dons en temps**, la plupart des acteurs du terrain nous ont parlé du manque de temps comme d'un enjeu majeur pour le bénévolat. Comme le dit un intervenant : « Le grand changement avec les dons en temps, c'est que les gens n'en ont plus ». Ils nous ont parlé des femmes qui, traditionnellement, occupaient une grande place dans le milieu du bénévolat et qui travaillent maintenant à l'extérieur de la maison en plus d'être souvent proches aidantes. Il y a aussi les personnes retraitées qui s'occupent davantage de leurs petits-enfants et sont moins disponibles pour faire du bénévolat. Par ailleurs, la culture du bénévolat se transforme, elle répond à des besoins plus individualistes et le bénévolat est plus ponctuel :

- « À l'époque, on avait des bénévoles qui pouvaient rentrer à huit heures le matin, faire la même œuvre jusqu'à sept heures le soir, sortir heureux, il était bien, maintenant ça va être vraiment du vite fait, bien fait. « Est-ce que je peux aller faire du bénévolat 1 heure de temps? J'ai 1 heure sur mon heure de midi, j'ai une demi-heure à donner, qu'est-ce que je peux faire? ». Ça, ça met vraiment une pression sur les organismes et doivent s'adapter ».
- « Tu vois, nous autres dans l'action bénévole, on voit la tendance où c'est du bénévolat « aujourd'hui, ça me tente », mais je n'irai pas le faire à tous les mardis à 2h. Ça fait qu'il va y avoir beaucoup d'événementiel où c'est facile, relativement facile, de ramasser 200 bénévoles aujourd'hui et maintenant, ils n'ont pas d'affaire à s'engager la semaine prochaine. Ils le font samedi matin, il y a un événement, ils sont là ».

Enfin, concernant les **dons d'argent**, il a été question des différences culturelles entre les francophones et les anglophones. S'il est vrai que nous donnons moins *per capita*, nous faisons davantage de petits dons ponctuels au supermarché ou ailleurs, nous a dit un intervenant. Un autre nous a expliqué que dans le passé, les canadiens-français devaient d'abord aider leur famille et donner la dime à l'église. Le don en argent n'était donc pas une possibilité pour la majorité. Pour lui, c'est l'État qui joue maintenant ce rôle pour les québécois : « Qu'on aime ça ou pas, nous autres, notre organisme philanthropique, c'est l'État. Au Québec, c'est nous qui payons le plus d'impôt partout en Amérique, alors nous autres, on se dit : « On donne là, pis c'est l'État qui fait... ».

Parmi les autres changements rapportés par les acteurs, il y a l'augmentation des dons dédiés. Ils ont été nombreux à déplorer la situation : « Les gens nous donnent, mais pour un projet bien particulier, et en dehors de ce projet-là, on ne peut pas utiliser l'argent ». Les organismes communautaires qui recevaient avant 95% de leur financement de l'État doivent dorénavant trouver d'autres sources de financement et ils ne sont pas toujours outillés pour le faire. La réduction du financement par mission conduit également à une perte de transversalité dans les besoins, à une perte de vision d'ensemble de la pauvreté. Par exemple, tout ce qui concernait la prévention est mis de côté. De plus, plusieurs organismes se plaignent de voir leur mission détournée par les fondations :



- « Moi, je suis inondée de programmes en provenance de toutes sortes de fondations qui effectivement, ont une perception et une vision et ils sont bien d'accord pour nous donner de l'argent, mais si on rentre dans la case qu'ils ont préparée pour nous. Et ça quelques fois c'est agaçant parce qu'on connaît bien nos milieux, on sait très bien ce dont on a besoin, mais malheureusement on se heurte à un mur (...) »
- « Moi j'ai vu des organismes dire qu'ils ont été obligés de changer une partie de leur mission pour être capable d'aller chercher du financement. Ça c'est triste. Comment ça que tu dois dénaturer ce que les personnes de la communauté ont besoin pour être capable d'aller chercher des sous? Mais ça, je n'en entendais pas parler il y a une dizaine d'années ».

Enfin, dans les petites communautés, les nombreuses campagnes de financement des différents organismes finissent par créer un essoufflement. Il est de plus en plus difficile de lever des fonds. D'où la nécessité de trouver d'autres avenues pour se financer et les fondations se tournent de plus en plus vers les dons planifiés.

- « Il y a des chiffres qui existent sur combien vont être laissés en héritage dans les prochaines années, c'est en termes de centaines de millions, mais nous autres on se pose la question, on veut le faire, on ne sait pas par où le prendre, et ça je trouve que c'est une grande transformation dans la philanthropie ».

Conclusion

Les tables rondes ont été une réussite du point de vue des participants et des organisateurs. D'abord, en permettant à une diversité d'acteurs de la philanthropie de mieux se connaître, de partager leurs préoccupations, de prendre conscience de la richesse des points de vue des différents acteurs de la philanthropie. De plus, les tables rondes ont permis de mieux faire connaître l'Institut Mallet et de consolider le positionnement de l'Institut Mallet comme carrefour neutre et inclusif de la philanthropie au Québec, en conformité avec son Plan stratégique.

L'Institut Mallet est perçu par certains comme un médiateur entre les besoins du milieu et la recherche universitaire. Toutefois, lors de notre tournée, certains acteurs nous ont conseillé de faire plus d'actions pour éduquer le grand public à la culture philanthropique au lieu de « prêcher à des convertis ». Pour d'autres acteurs, notre force est moins dans l'action que dans la concertation, la collaboration, la réflexion. Mais pour ce faire, nous devons mieux refléter la diversité car il n'y a pas une seule culture philanthropique mais plusieurs.

Enfin, il apparaît impératif d'apprendre à mieux collaborer, partager des ressources, travailler à développer des stratégies communes, des formations qui nous permettront de relever les défis des prochaines années. Face à des problèmes complexes dont les causes sont souvent profondes, nous pouvons compter au Québec sur un partenariat assez singulier entre le public, le privé, la société civile et le milieu communautaire qui partagent largement une même conception du « bien commun ». Mais les acteurs de la philanthropie restent lucides et préviennent de prendre garde à ce que la philanthropie ne soit pas un faux remède « qui encourage le statut quo et rend tolérable les choses ».

L'INSTITUT MALLET REMERCIE CHALEUREUSEMENT TOUS LES PARTICIPANTS POUR LEUR DISPONIBILITÉ ET POUR AVOIR PARTAGÉ LEURS EXPERTISES ET CONSTATATIONS

- Arts Plus Groupe Conseil
- Association québécoise de défense des droits des personnes retraitées et préretraitées (AQDR)
- Bénévoles d'expertise
- CDC Trois-Rivières
- Centre d'action bénévole Aide 23
- CDC du Granit
- Centre d'action bénévole Le Granit
- CIUSS de l'Estrie
- Commission scolaire Des Hauts Cantons
- Conseil du statut de la femme
- Constellation du Granit
- Fédération des centres d'action bénévole du Québec (FCABQ)
- Fondation Cégep de Trois-Rivières
- Fondation communautaire du Saint-Maurice
- Fondation de l'Hôpital général de Montréal
- Fondation de l'Université Laval
- Fondation du Cégep de Ste-Foy
- Fondation du centre de prévention du suicide de Québec
- Fondation du Grand Montréal
- Fondation du Musée de la civilisation
- Fondation Les Patros
- Fondation Lucie et André Chagnon
- Forces Avenir
- L'enseillée
- Maison de la famille Le Granit
- Maison La cinquième saison
- Membres de congrégations religieuses locales
- Moisson Mauricie -Centre du Québec
- Phil
- PhiLab – Réseau canadien de recherche partenariale sur la philanthropie
- Point jeunesse du Granit
- Polytechnique Université de Montréal
- Québec Philanthrope
- SSJB Mauricie
- Université du Québec à Montréal (UQAM)
- Université du Québec à Trois-Rivières
- YMCA Québec

institut Mallet

Pour l'avancement
de la culture philanthropique

